

Relaxe (fr.)

Voir Release (eng.)

Récit

Un homme purge quarante ans d'une peine en pertuité pour un meurtre qu'il n'a pas commis . Le vrai coupable se révèle. Maintenant, à l'âge de soixante-dix ans, l'homme libéré dépense vite tout l'argent de sa récompense officielle. Il n'a plus de parents. Comment va-t-il exister ?

Distribution

Suzanne Croft 65 ans

Victor Davis 70 ans

Hank Gerber 40 ans

RELAXE texte d'Acte I seulement :

ACTE 1 SC 1

Le parloir des visiteurs de la prison. A jardin une grille avec une chaise. A cour, deux chaises contre le mur. Une troisième contre la grille. La grille est assez large pour laisser passer une main ou une tête. Rien d'autre sur la scène. Une femme entre et va jusqu'à la chaise, sans s'asseoir. Suzanne Croft est une belle femme d'environ 65 ans. Elle scrute l'espace, interrogative. Un prisonnier entre. Victor Davis a environ 70 ans. C'est un bel homme, solide sur ses jambes, à l'allure militaire. Ils se regardent amicalement.

Victor

Suzanne ! Ma fidèle admiratrice ! Comment vas-tu ?

Suzanne

Bien, Victor, je vais bien ! Ce que je suis contente de te voir !

Victor

Qu'est ce qui t'es arrivé?

Suzanne :

Je suis toujours venue te remonter le moral, Victor, mais aujourd'hui, c'est moi qui ait besoin d'un ami.

Victor

Bob?

Suzanne

Oui.

Victor

On savait que ça devait arriver, tôt ou tard.

Suzanne

Ce n'est pas ça, Victor. Bien sûr, il ne pouvait pas durer éternellement.

Victor

Il a pourtant fait tout son possible.

Suzanne

Oui, le malheureux. J'ai souffert avec lui. Finalement, j'ai appris à l'aimer.

Victor.

Tu es charmante, Suzanne.

Suzanne

Tu le sais bien, une seule personne a compté dans ma vie, Victor.

Victor

Oui. Et pas de chance, hein? Le premier est un assassin, condamné à perpètes et l'autre...

Suzanne

Cette terrible maladie ! On voit un homme en bonne santé, actif, et puis il se met à décliner et progressivement il devient...un légume desséché... c'est affreux !

Victor

Tu as toujours trouvé, malgré tout, le temps de venir me voir !

Suzanne

Je venais te donner un peu de courage, enfin, c'est ce que je croyais, mais je réalise que tu m'as toujours rechargé les accus. Tu recevais d'autres visites?

Victor

Mon vieux copain Jerry. De temps en temps. Un bon copain, mais rien de comparable à notre relation. Dis-donc, toi, tu n'aurais pas quelque chose à me dire?

Suzanne

Si.

Victor.

Je peux deviner?

Suzanne

C'est ce traitement pour toutes ces scléroses qui l'a tué.

Victor

Oui, et en plus ça coûte très cher, je suis au courant...

Suzanne

Et pour obtenir une aide financière (des assurances), tu dois prouver que tu es archi-pauvre.

Victor

Alors, tu as tout liquidé; tes économies, tes titres, tes actions, tes obligations....  
Je sais tout ça.

Suzanne

C'est comme ça qu'on a pu tenir. À peine. Alors, quand Bob est mort, ça a d'abord été un grand soulagement. Comme un énorme poids qui s'envolait. J'ai même culpabilisé de me sentir si légère en regardant le cercueil descendre dans le trou.

Victor

Tu n'as pas à te sentir coupable. Tu a été une sainte pendant cette interminable maladie.

Suzanne

Et en me retournant vers la sortie du cimetière, j'ai soudain réalisé une chose que je savais déjà, mais que je ne voulais pas voir.

Victor

Que tu avais des amis.

Suzanne

Ce n'est pas ça. Non ! C'est pire ! Victor, je n'ai plus un sou, et à sa mort on m'a supprimé le peu qui restait. Comment je vais faire ?

Victor (ironique)

Belle récompense pour ton sacrifice !

Suzanne

Victor, j'ai confiance en toi. Parce que, toi aussi, tu as perdu tout ce que tu avais, alors tu peux comprendre.

Victor.

Quel monde cruel. Quoi te dire ? Que je t'ai toujours aimé, Suzanne. Mais ça, tu le sais.

Suzanne (prenant les mains de Victor)

Oui. Je savais que tu me le dirais encore, comme si souvent. Victor, il me faut de l'argent. Je dois trouver un travail. N'importe quoi....

Victor

Tu es libre maintenant. C'est comme ça qu'il faut voir les choses. Tu es libre de faire ce que tu veux; mettre le grappin sur un type plein aux as, par exemple.

Suzanne (souriant)

J'ai essayé de te remplacer, et tu vois le résultat ! Mais non, je préfère me débrouiller toute seule, parce que je sais que tu es là. Et je rêve parfois à ce que on aurait pu vivre ensemble.

Victor

Je ne veux pas que tu te sacrifies pour moi.

Suzanne

C'est insupportable de te voir là alors que tu n'as commis aucun crime.

Victor

Mais comment tu sais ça, toi?

Suzanne

Arrête, Victor ! Tu n'es pas un assassin!

Victor

Tu es bien la seule à le croire. Même si, de temps en temps, j'ai pensé, que j'aurais pu tuer ces gens !

Suzanne

Quelle idée, Victor ! Toi et moi on sait que c'est faux ! Tu n'as pas pu ! Tu ne l'as pas fait! Jerry, pensait la même chose !

Victor

Ah oui, Jerry ! C'est ce qu'il dit toujours... mais j'ai toujours eu comme un léger de doute.

Suzanne

C'est le boulot de ton avocat de le prouver !

Victor (riant tristement)

Mais il est mort l'année dernière. Pas de chance !

C'est la vie !

Suzanne

Oui, mais je parle de son fils.

Victor

Son fils est encore un peu vert. Il n'a aucune conviction. Il croit ce que son père croyait. Ce n'est pas pareil. Comment peut-on me croire capable d'une telle chose ! Tu te rends compte, toute une famille... Alors, je me demande si j'aurais pu faire ça. Si j'aurais pu être aussi monstrueux. D'ailleurs, dans ce genre de meurtre, le coupable est très souvent un mec tout à fait ordinaire, sympa, courtois, toujours prêt à aider son prochain. Encore plus ordinaire que

moi !

Suzanne

Moi je sais que ça ne pouvait pas être toi.

Victor

Tu avais la foi, et tu l'as toujours. C'est sûrement ce qui te donne l'espoir.

Suzanne

Embêtants, ces faits retenus contre toi et qui t'ont condamnés.

Victor

Accablants, tu veux dire ! je n'avais pas d'alibi.

Suzanne

Mais j'ai toujours pensé qu'il y avait un truc suspect. Je ne t'en ai jamais parlé pour ne pas te faire de mal en revenant là-dessus... Ça pue Victor, ça pue le coup monté.

Victor

Plutôt tiré par les cheveux, ton histoire?

Suzanne

Pas du tout. J'imagine quelqu'un d'assez proche pour bien te connaître, connaître tes habitudes. Élémentaire, ensuite, de te faire porter le chapeau.

Victor

Ça ramène alors la recherche à une centaine de personnes.

Suzanne

Peut-être bien. Mais personne n'est allé voir qui d'autre pouvait être aussi suspect.

Victor

Tu as peut-être raison. J'ai aussi essayé de me mettre dans la peau d'un type lambda, un type, dans une colère noire et qui, soudain, aurait pu tuer une famille entière. Tuer une mère, un père, son fils. Surtout qu'ils ont précisé que l'enfant de douze ans a été taillé en pièces. Taillé en pièces ! Tu te rends

compte? Des sauvages !

Suzanne

Toute la famille Krantzes, oui, je me souviens très bien. Tom Krantzes était un brave type et sa femme, charmante.

Victor.

Il travaillait chez IBM, non? Je me souviens, c'était au début des ordinateurs.

Suzanne

Et en plus, il était responsable senior à la troisième église presbytérienne. Je crois que Tom savait quelque chose sur le meurtrier. Peut-être même qu'ils étaient amis. Mais les Krantzes avaient beaucoup d'amis, comme toi.

Victor

Mais qu'est-ce qu'il en savait lui, de ce qui transforme un homme en un boucher furieux? Si Tom le soupçonnait d'être un escroc, ayant volé des millions à la boîte, ou à une banque, ou un truc comme ça.... Ça aurait pu le rendre fou, et il aurait tué le type. Mais les réduire en bouillie une fois qu'ils sont morts !

Suzanne

Bob et moi, on en a parlé souvent.

Victor

Et il était de ton avis?

Suzanne

Pas seulement, il y avait aussi quelque chose de drôle.... drôlement bizarre. J'ai toujours eu des doutes, mais je crois que Bob avait cerné la question. Il en savait plus qu'il voulait bien le dire, même à moi.

Victor

Ton intuition.

Suzanne

Disons plutôt de la suspicion. Bien sûr, je pourrais me tromper. Et puis Bob est

allé de mal en pis, alors nous n'avons plus parlé de tout ça. Pour lui aussi, tu avais été victime d'un coup monté. Bob n'était pas un grand bavard, tu le sais bien.

Victor

C'était un homme introverti, qui gardait les choses. Et je respectais ça. Même si je ne l'ai jamais vraiment connu, c'était un brave type.

Suzanne

Oui, c'était un brave type. Et j'avais appris à l'aimer, à ma façon. Surtout pendant sa maladie.

Victor

Tu es la seule à me croire maintenant... Mais toi, hein, qu'est ce que tu vas faire?

Suzanne

La première chose qui m'ait traverser l'esprit, c'est faire la bonne. Pour un salaire si maigre ... À mon âge... Ou dame de compagnie d'une personne âgée. Plus vieille que moi... Je me sens centenaire moi-même.

Victor

Ça suffit ! Tu es toujours une femme très désirable !

Suzanne (souriant légèrement)

Ça me remonte le moral d'entendre ça ! Même si ce n'est pas tout à fait vrai ! Mais surtout continue, Victor, n'arrête pas !

Victor

Tu es belle, intelligente, et tu as une merveilleuse intuition.

Suzanne (elle l'embrasse)

Dame de compagnie serait la meilleure façon de m'en sortir. Je continuerai ma vie comme avant. Ça serait sensé, non ? Je serai encore liée à quelqu'un, mais pas attachée.

Victor

Tu ferais ça très bien, Suzanne. Mais, c'est vrai, tu t'enfermerais de nouveau.

Suzanne

Pas au point de plus venir te voir, Victor ! Pas au point de ne plus pouvoir rêver...

Victor

Ah oui, rêver ! Je rêve beaucoup moi aussi. Je n'ai jamais compris pourquoi on ne s'était pas marié... à l'époque.

Suzanne

Et moi, pourquoi, un beau jour, tu as épousé cette... mégère ! Une vraie de vraie, alors ! Fallait le voir pour le croire !

Victor

C'était pas ma première erreur, mais sûrement la plus stupide. J'étais vexé parce que... parce que tu ne m'avais jamais embrassé !

Suzanne (vexée)

Tu étais vexé ! Mais c'est toi qui ne m'a jamais embrassée !

Victor

J'ai toujours eu peur d'essayer... et que tu m'envoies sur les roses... !

Suzanne

Je ne voulais pas passer pour une... effrontée... Qu'est ce qu'on est bête quand on est jeune ! J'ai épousé Bob par rancœur ! Quel gâchis !

Victor

Vraiment ?

Suzanne

J'aurais du patienter. Mais toi, tu étais déjà papa d'un petit garçon. Ton mariage avait l'air de tenir. Et puis, ta fille est arrivée. Tes enfants étaient vraiment très sympas.

Victor

Très égoïstes aussi. Quand je me suis fait épinglé, tous les deux m'ont aussitôt laissé tomber.

Suzanne

Cet accident d'avion a peut-être été une sorte de châtement divin.

Victor

Alors, il y a plus de cent personnes qui ont payé le même tarif.

Suzanne

C'est vrai. Cette remarque est complètement stupide.

Victor

De toutes façons, elle avait épousé Jerry. Mais ça n'a pas marché. D'ailleurs, elle était assez malade juste avant l'accident d'avion.

Suzanne

Même tes parents sont morts plutôt jeunes.

Victor

Ils disaient que j'étais innocent, mais je sais qu'ils pensaient comme tout le monde. Au bout de quelques années, tout le monde me croyait coupable. Je croyais devenir fou. Si ce n'avait été pour toi...

Suzanne

Mais tu es tellement fort. Tu n'aurais jamais fait ça. Je te connais, Victor. Tu as fait des tas de choses. Et si tu es resté sain d'esprit c'est grâce à ces lectures pour aveugles et des trucs comme ça.

Victor

C'est vrai. Certaines de ces cassettes que je fais m'aident beaucoup.

Suzanne

Ça te distrait sûrement.

Victor

Oui. Et même plus. Elles me font réfléchir à des choses impensables autrement. Des choses sur la vie. (il rit tristement) Pour ce que je connais de la vie, n'est ce pas !

Acte 1 scène 2

La cour de la prison, où les prisonniers circulent librement. Au début, on ne voit que Victor debout, seul, s'ennuyant. Il tient une vieille balle de tennis qu'il fait rebondir de temps en temps. Et puis, il est familièrement hellé par un prisonnier plus jeune, Hank Gerber, environ 40 ans. Une barbe de 3 jours.

Tous les deux sont en tenue de prisonniers.

Hank

Hey ! Le résident, comment ça va?

Il lui tape dans le dos. Victor, répond d'un sourire triste mais ironique.

Victor

Le résident !

Hank

Ah ! Ah ! Elle est pas bonne !... Elle est pas bonne ?... Alors, excuses-moi.

Victor (souriant)

C'est O.K., t'inquiètes pas... Tu es Hank, n'est ce pas?

Hank

Oui, c'est moi. Je suis rentré pour mon stage d'hiver.

Victor

Je n'avais jamais pensé à ce sens de "résident" jusqu'à présent. Qu'est ce que t'as fait pour te faire coffrer, ce coup-ci?

Hank

Ça n'a pas été facile. Je suis trop bon à ce jeu là.

Victor

A te faire coffrer?

Hank

Non, putain ! A faire des casses ! Je suis tellement bon, qu'ils n'arrivent plus à me chopper même pas quand je mets la dose. Mais j'ai quand même ramassé le paquet

!

Victor

Et tu l'a encaissé ?

Hank

Ben ouais. J'ai fait comme t'as dit. Mais j'en aurais pas besoin ici; c'est tous frais payés dans la turne. J'ai chourré une Mercedes et je l'ai refourguée pour cinq milles tickets.

Victor

C'est ce qui t'as fait replonger?

Hank

Mais non ! Tu vois ce que je veux dire? Ils me choppent jamais. J'ai fait un paquet d'autres jobs pour me payer ma bouffe. J'ai tiré une imprimante. Toute neuve. Dans le magasin ! Là non plus ils ne m'ont pas choppé !

Victor

T'as du leur jouer des tours.

Hank.

Finalement, j'ai essayé de me barrer avec un ordinateur complet dans son emballage. Je savais qu'ils vérifiaient à la sortie. A la place, un jeune mec, m'a fait un signe d'y aller. J'étais à cran. Dehors ça commençait à cailler sec. Alors j'ai mis le carton par terre et j'ai fait celui qui cherchait sa facture.

Victor

Comme si t'avais payé.

Hank

Ouais, là ils ont dit : Voyons voir ! Hewlett Packard ! On va allé chercher le vendeur !". Ils sont revenus avec le vendeur. Et puis je le vois, et puis, je lui dis, vous vous souvenez?" Le vendeur était pas trop con. Il se rappelait très bien ce qui s'était passé. "Ouais, je me souviens très bien, qu'il a dit ! Vous avez traîné un long moment sur le rayon et puis vous avez essayé de sortir avec ce truc là." Alors ils

ont appelé les flics. Moi j'ai fait le mec timide qui reluque ses pompes. Alors, les flics ont commencé à me trouver glauque et ils m'ont embarqué.

Victor

Et comme ça t'as eu ce que tu voulais.

Hank

Ouais. Quatre mois. Mais quel boulot ! Maintenant, faut que je me repose !

Victor

Tu dors toujours à la belle étoile?

Hank

La plupart du temps. Sauf quand il pleut. Je me colle sous le métro aérien. Sinon, je pionce n'importe où.

Victor

T'as l'air en pleine forme.

Hank.

Toi aussi. T'as lu de bons bouquins dernièrement?

Victor

Un sur la religion. Un roman, mais avec beaucoup de *blabla*. Les aveugles sont attirés par les trucs religieux, tu sais?

Hank

Moi, C'est le contraire. Pas toi?

Victor

Dans celui que j'ai fait la semaine dernière, l'auteur fait la différence entre la religion et la croyance en Dieu.

Hank

Je pige pas.

Victor

Eh bien, il dit que chacun est libre de croire ce qu'il veut. Croire en Dieu ou en

n'importe quoi.

Hank

Ou en rien du tout.

Victor

C'est ça. Ou en rien du tout. Mais librement. Personne ne peut t'empêcher de croire.

Hank

Il suffit de pas en parler.

Victor

Exactement. *Le hic* c'est quand tu rejoins un groupe, ou tu cherches des gens pour qu'ils se joignent à toi.

Hank

La religion, c'est quoi, alors?

Victor.

La religion c'est ces types en groupe. Il dit que les gens devraient croire en ce qu'ils veulent croire et puis pouvoir aller s'incrimer quelque part pour rejoindre des clubs si ça leur dit d'être dans un groupe.

Hank

J'ai compris. Mais un groupe de croyants.... c'est quoi, alors?

Victor

Eh bien l'auteur du bouquin dit ce que les hommes devraient faire. Mais son truc marche pas fort.

Hank

C'est vrai. Les gens vont prendre l'air et ils se font trouer la peau parce qu'un club se coltine avec un autre club. Comme ces gosses des gangs. Ils sont barges ! Tous !

Victor

Il pense aussi que les gens se joignent à des groupes religieux parce que isolés, ils

ne sont pas sûrs de leur propre croyance.

Hank

Tu veux dire qu'ils ont la trouille, de p'tête pas croire en Dieu?

Victor

Ils pensent qu'ils devraient mais ils ont peur de ne pas y arriver.

Hank

Ouais, mais ils pigent pourquoi ils ont les jetons?

Victor

J'ai pas l'impression. A moins que, j'ai pas saisi. Mieux que quiconque j'aurais du y arriver. Ce bouquin est mieux que celui que j'ai fait sur l'économie. Je ne comprend pas comment on peut se taper un bouquin, qui débite des modèles économiques. C'est d'un chiant ! Pire que la politique.

(nous entendons un coup de sifflet)

Hank

Retour dans nos cages. On se retrouve au dîner?

Victor

Je te chercherai, Hank !